

Luc Arkansas

LES SOEURS RAVELINES

N°3

NOUVELLE

Point de réponse. Par prudence, les quelques sachants qui se trouvaient là, se gardèrent bien de cafarder. Il s'agissait d'une promesse accordée.

- Personne ne sait rien ! Evidemment ! Hector, dirige-toi vers la plante et essaie de l'emporter, pour voir un peu...

- Non, non ! s'effaroucha le jardinier. Ne faites pas cela, c'est dangereux ! Vous pourriez disparaître aussi...

- Il commence à me courir, celui-là ! grogna encore le chef. Hector,

n'aie crainte : vas-y !

Téméraire, comme le sont naturellement les pompiers, Hector s'avança vers le pélargonium, se déplaça légèrement afin de le mieux saisir, et tout à coup, il y eut un " peup ! " émit par l'appareil. Alors, les témoins présents se mirent à hurler : Hector venait de s'effacer à leur vue !

- Bizarre ! je n'arrive pas à saisir le pot ! déclara soudain Hector invisible.

Maintenant, le chef des pompiers était blanc comme neige. Effondré par les remords, il marmonna tristement :

- Mon pauvre vieux ! Mon pauvre Hector ! Pardon ! Pardonne-moi !

- Te pardonner de quoi ... ? demanda encore le fantôme d' Hector avant de comprendre enfin ce qui lui arrivait à son tour.

Les personnes les plus proches entendirent un grand boum, comme un lourd paquet qui tombe à terre et ce fut tout. Il n'y avait plus d'Hector. L'intrépide pompier avait bel et bien disparu lui-même.

Quand les gendarmes arrivèrent à leur tour aux Lilas Blancs, ils trouvèrent une réunion de personnes en grande confusion, sur le perron de la somptueuse demeure. Terrorisés, tous avaient fui l'habitat pour se répandre à l'extérieur, espérant ainsi se sauver de quelque malheur mystérieux. Les hommes avaient des airs hagards, et échangeaient fébrilement des paroles incohérentes. Les femmes gémissaient et pleuraient dans les bras les unes des autres, visiblement égarées par le chagrin. La perte subite et cruelle de leurs bonnes maîtresses anéantissait les esprits les plus forts. On eût dit une scène de guerre, après l'explosion d'une bombe.

Dans un premier moment, les gendarmes enregistrèrent tant bien que mal les faits tragiques intéressant cette pénible affaire. Les propos s'avéraient disparates, imprécis, irréels, si bien que la chose ne fut point facile. Quand on parvint enfin à retrouver un peu de calme et de réflexion, quand la détresse générale se fut un peu apaisée, une délégation de responsables se rendit dans les étages, afin de constater et de vérifier ce qu'il en était exactement de cette indéfinissable tragédie.

Le principal des gendarmes , son second, ainsi qu'un troisième homme armé, entrèrent les premiers sur les lieux intéressés par ces curieuses disparitions. Le chef des pompiers avait suivi à son tour et désigna l'endroit où son collègue Hector avait bel et bien disparu sous ses yeux.

- C'est un peu fort ! C'est un fort ! répétait le gendarme major en s'avançant avec prudence vers le secteur réputé dangereux.

- Méfiez-vous, chef, dit quelqu'un, n'allez pas au-delà.... On ne sait jamais !

Il y eut un court silence, durant lequel les hommes, courbés les uns et les autres, inspectaient soigneusement les lieux du regard, sans aller plus loin, par prudence.

Puis, soudainement , le chef des pompiers reconnut la voix de son collègue disparu qui disait :

- Comment vous sentez-vous, Madame... ? Vous n'avez rien de cassé ?

Et la voix d'Amélie-Marie de lui répondre :

- Mais... mais... nous ne sommes point morts ..? Mais...

- Holà ! C'est bien toi, Hector...? demanda le pompier. Où es-tu, nom

d'une pipe !

- Eh bien, nous sommes ici, au sol, devant vous...

Tout le monde ouvrait des yeux ronds comme des billes tant le désarroi était grand.

- C'est l'appareil de Charlotte qui nous a foudroyés ! raconta la voix très identifiable d'Amélie-Marie. N'approchez pas avant qu'il ne soit arrêté ! Mais où est cette Charlotte ! Il faut qu'elle stoppe tout de suite son truc imbécile !

Maintenant, à attendre discourir ainsi la bonne Amélie, des sourires apparaissaient ici et là parmi les curieux qui avaient rejoint le groupe d'enquêteurs.

Bientôt, se fut enfin la voix de Charlotte qui se fit entendre à son tour ; elle disait :

- Oh , mes amis , qu'elle erreur ai-je commise ! Oh, là là... Ma petite Amélie, tu vas bien... C'est l'essentiel. Mon Dieu, vite, il faut que j'arrange cela... Ecoutez tous, il faut maintenant un courageux pour attraper mon téléphone mobile, posé sur le bureau... Y a-t-il un courageux pour vouloir nous aider... ?

- Oui, je suis là moi, déclara l'un des gradés de la gendarmerie. Que faut-il faire, madame ?

- Prenez mon portable qui est sur le bureau.... expliqua Charlotte. Ne passez pas devant l'appareil qui est en marche... Je vais vous indiquer un code à faire que vous enverrez au dispositif...

Le téléphone fut récupéré sans aucun problème, le code indiqué fut " envoyé " et, à l'instant même, tandis que l'appareil mystérieux poussait une sorte de soupir, les trois " disparus " reprirent physiquement corps, au grand soulagement de tous les témoins. Ils étaient de nouveau là, tous bien vivants ! On eut l'impression d'un miracle accompli. Puis, s'ensuivirent des cris de joies, des embrassades chaleureuses, des accolades fraternelles, des bavardages enthousiastes à n'en plus finir. Après un petit quart d'heure de ces effusions légitimes où chacun reconnut que jamais l'existence n'avait été aussi agréable à vivre, Amélie-Marie prit la parole pour annoncer joyeusement qu'on se devait de fêter cela sans plus tarder en allant ouvrir quelques bonnes bouteilles de champagne bien méritées. On se retrouva donc au grand salon, où toute la troupe festoya bruyamment avec des coupes dorées

accompagnées de petits fours délicieux, spécialité de la maison.

A la fin de la collation animée et bon enfant, quand vint l'heure de se séparer, le major de la gendarmerie, prit à part les deux soeurs Ravelines pour leur annoncer que cette triste affaire, bien qu'elle se terminât agréablement et sans dommage aucun, ne pouvait échapper à une enquête de police afin de déterminer son niveau de gravité au plan de la protection civile. Le responsable, il s'en excusait bien, se devait pourtant de faire un rapport à sa hiérarchie...

- Et Voilà ! Je le savais bien que cela arriverait ! pesta alors Charlotte. Avec votre rapport, ils saisiront mon appareil pour le livrer aux scientifiques curieux et ignares ! Et, ils en feront quoi, ces tristes imbéciles ?! Je vous le demande !

- Je suis désolé, Madame... se confondit le gendarme. C'est la loi qui veut cela. On ne peut ignorer un appareil mystérieux qui pourrait tuer des civils...

- Mon appareil n'a tué personne, puisque nous sommes là ! rétorqua l'inventrice très remontée.

Alors, la bonne Amélie-Marie, avec sa perspicacité, décida de

prendre les choses en main. Elle adressa un discret clin d'oeil à sa soeur et dit :

- Eh bien, qu'à cela ne tienne, faites-le donc votre rapport, mon ami. Nous sommes d'honnêtes personnes et nous n'avons rien à cacher. Faites-le donc...

Charlotte parut ne rien comprendre à la déclaration de sa soeur. Elle désirait ardemment conserver son " bébé" et personne ne l'en priverait, c'était clair pour elle. Contrairement à Amélie-Marie, elle ne remercia point les visiteurs pour leur intervention salvatrice, ne les raccompagna pas davantage et, afin de se distraire encore un peu, elle demeura au salon, alluma rageusement une cigarette et se joignit à une petite équipe qui poursuivait la dégustation bienvenue de cet excellent champagne.

Lorsque Amélie-Marie reparut au salon, elle s'adressa à sa soeur en ces termes, devant les employés qui étaient là :

- Eh bien, loi ou pas loi, nous n'allons pas nous laisser détrousser, ma chère Charlotte, sois sans crainte. Et vous, mes amis, promettez encore de ne jamais rien dire de nos décisions...

- Nous vous le promettons, Mesdames ! déclarèrent en chœur les employés unanimes.

- Certes, Charlotte, tu nous as causé une belle frayeur avec ton instrument. S'il dispose en effet de capacités indésirables et peut-être dangereuses, mais il faudra encore le démontrer, cet outil est fort intéressant pour les plantes du jardin. Il ne fait pas de doute, qu'avec notre regrettable aventure, les gens des sciences voudront maintenant s'emparer de cette invention extraordinaire. Les politiciens de même ! Cadre de la défense nationale, bien sûr ! Alors, je propose que nous le cachions soigneusement. Nous attendrons quelques années s'il le faut, ensuite nous l'utiliserons pour nos besoins personnels. Il sera ainsi utile à la société, mais nul ne le saura...

A ces mots, Charlotte tomba dans les bras de soeur en pleurant.

- Ma chérie ! Ma douce Amélie, comme tu as bien parlé !

- Je ne suis pas toujours une " idiote " ... répondit l'autre par jeu.

- Mais où le cacher ? demanda l'aînée. Il vont fouiller partout dans la maison. Ils vont nous sommer légalement de le remettre...

- Eh bien, nous leur remettrons l'appareil en question ! dit encore Amélie. Mais bien sûr : seulement le prototype qui ne possède aucune mémoire...

- Tu es magnifique, Amélie-Marie ! dit Charlotte très convaincue.

Aux cuisines, il se trouvait un placard ancien, qui datait de l'origine de la construction, lequel avait déjà servi au temps de la guerre, afin de dissimuler des vivres grâce à un double fond escamotable. Les soeurs Ravelines y déposèrent le précieux appareil, lequel échappa évidemment aux enquêteurs arrivés immanquablement sur place moins d'une quinzaine de jours plus tard . Ils emportèrent bien sûr le fameux prototype qui, aujourd'hui , cinquante ans après cette affaire, trône fièrement et bien mystérieusement au Palais des Sciences à Paris, et dont nul n'a jamais pu identifier son utilité.

Je me dois de préciser encore, afin de conclure cette histoire peu ordinaire, que les soeurs Ravelines utilisèrent effectivement ledit

instrument pour leur production vivrière à distribuer. Elles le firent dans la plus grande discrétion et nul jamais ne vint lever le voile sur ce mystère bien gardé. Cependant, comme on le devine, l'aventure des disparitions avait été rapportée largement par la presse et les médias, si bien que la malheureuse Charlotte recevait quotidiennement des mails par dizaines d'offres d'acheteurs potentiels pour son invention, ainsi que des professionnels du spectacle qui le voulaient absolument, d'autres curieux en nombre qui la dérangent désagréablement dans son travail de recherche qu'elle poursuivait par passion.

Un matin, excédée, elle annonça par internet que ces procédés informatiques n'étaient qu'une gigantesque et dangereuse farce, laquelle risquait de déstabiliser et de détruire l'humanité et qu'elle allait en faire la démonstration en ridiculisant le système. Ce qu'elle fit le jour même, proclamant pour commencer la fin totale et irrémédiable de tous les virus actifs, de toutes les publicités, de tous les échanges inutiles et autres, etc. Il suffisait pour tout internaute désirant jouir enfin de la paix et la sécurité retrouvées, de se doter

d'une simple pomme de terre ; oui, vous avez bien compris : une vulgaire patate à cuire, dans laquelle, on disposait trois fiches wifis, enfoncées dans la chair du légume, selon des places écartées en triangle. Résultat inattendu : le flux internet se perd dans la masse épaisse et mouillée et rien ne passe plus car le signal se trouve égaré et bloqué. Selon les directives de Charlotte, l'opération doit se dérouler en deux temps. Une première tentative pour " éduquer " la mémoire à circuler à travers ce nouveau parcours, grâce à une seule fiche. Puis, quand l'on obtient des signaux, on complète avec deux autres parcours, voire plusieurs encore et là intervient le miracle, car désormais le signal entrant ne sait plus où est la bonne voie, il tarde et s'enlise définitivement. Cette patate inespérée doit être cependant changée tous les six mois environ , car elle noircit et diffuse de très mauvaises odeurs. Vous voilà renseigné. J'ai essayé de mon côté et je n'ai pas obtenu tous les résultats attendus. Sans doute n'ai-je pas tout compris. Il est vrai que l'informatique et moi...

Charlotte a conclu son exposé en précisant que les sciences, si avancées soient-elles, ne sont qu'un pâle reflet de leurs potentiels et que seul, le chercheur méritant a le droit d'exploiter ses trouvailles qui existaient avant qu'il ne les découvrit. Les suiveurs maladroits et inexpérimentés ne font que détruire et menacer ce qui était pur à l'origine.